



FONDATION POUR L'EDUCATION / RESEAU LIBRE SAVOIR

PREPARATION BACCALAUREAT / SESSION 2025

COURS DE RENFORCEMENT DES CAPACITES METHODOLOGIQUES

CORDONNATEUR NATIONAL / MONSIEUR NDOUR

TEL : 77-621-80-97 / 77-993-41-41 / 76-949-63-63

INFORMATION IMPORTANTE

Le document est protégé par le droit d'auteur. Il reste une propriété privée et exclusive de LA FONDATION POUR L'EDUCATION RESEAU LIBRE SAVOIR.

Il est formellement interdit d'en faire un usage commercial.

Il est destiné gratuitement aux candidats du Baccalauréat session 2025

EPREUVE DE DISSERTATION PHILOSOPHIQUE CORRIGEE PORTANT SUR NATURE ET CULTURE

SUJET N°01

L'homme peut-il supprimer son animalité ?

INTRODUCTION

Considéré comme un être biologique ou un individu, l'homme n'est pas différent de l'animal, car tous les deux ont les mêmes besoins biologiques à satisfaire, comme manger, boire, dormir et se reproduire. C'est dans cette perspective que notre sujet nous invite à analyser la question selon laquelle « L'homme peut-il supprimer son animalité ? ». Dès lors une sorte de contradiction s'installe la vie humaine et celle animale. Quelle est la différence entre ces deux modes de vie ? Faut-il définir l'homme exclusivement par la nature humaine ou, par son caractère animal, ou par les deux à la fois. Est-il possible de relier animalité et humanité ? Pour répondre à ces questions, il convient de noter, que ces notions restent incontournables. Ces deux notions sont polysémiques et peuvent être employées dans des contextes différents.

DEVELOPPEMENT

Certes, il y a une continuité entre homme et animal qui sont bien des vivants dotés d'une biologie, mais l'humanité possède et conserve ses facultés intellectuelles spécifiques et sa culture qui prolongent en quelque sorte sa nature biologique.

Le caractère de l'animalité chez l'homme s'explique par sa nature. D'une manière générale la nature désigne un ensemble de caractère innés, physiques ou moraux, propres à un environnement, dans lequel l'homme évolue et se réalise. Bref, elle serait un ensemble de caractères et de propriétés permanent que l'on retrouve chez tous les hommes. Elle fixe les caractéristiques propres à une chose, un être et qui permet de le définir. L'animal se comprend d'abord comme l'autre de l'Homme, comme ce qui en est distinct. La formation de ce concept est aussi celle d'une catégorie. L'animal serait donc

ce qui est privé des qualités humaines et on pourrait y inclure toutes les espèces qui n'en disposent pas. Bien qu'il soit doté de certaines facultés intellectuelles particulières (intelligence abstraite, langage articulé.), **l'Homme n'est plus une exception au sein de la nature**. C'est un vivant comme les autres, dont l'existence contingente est le produit d'un mécanisme de sélection naturelle jusque-là insoupçonné. En effet, l'éthologie, comprise comme la science qui étudie les comportements des animaux, peut être étendue aux êtres humains. Cela permet de déceler des réactions qui ont été sélectionnées au cours de l'évolution et qui correspondent à la **présence d'une forme d'instinct**. Toutefois, penser l'animalité de l'Homme ne peut donc se faire que verbalement. Certes, il y a une continuité entre homme et animal qui sont bien des vivants dotés d'une biologie, mais **l'humanité possède et conserve ses facultés intellectuelles spécifiques et sa culture** qui prolongent en quelque sorte sa nature biologique.

Il faut reconnaître aux animaux des capacités cognitives et sensibles jusque-là ignorées si bien que, derrière la notion générique d'animalité, nous devons considérer des espèces distinctes qui se caractérisent par des capacités et aptitudes très différentes, parfois étonnamment plus proches de l'Homme que nous ne pouvons le penser.

Nous parlons beaucoup de l'animal et des animaux. L'homme à cet égard apparaît comme l'animal parlant sans cesse des autres animaux. La question de l'animal, ou des animaux, ne peut donc se dissocier de celle du discours sur l'animal, elle en est même enveloppée à tel point que l'on peut se demander si l'animal est autre chose que bête de parole, figure de discours prise inextricablement dans les rets de la toile de représentations et d'échanges des hommes. Cette question est abordée par **Lucien MALSON** dans son ouvrage intitulé **Les enfants sauvages**. Il y décrit l'expérience d'enfants abandonnés à la naissance, qui seraient recueillis et élevés par des loups. Les enfants se déplacent comme des loups, se nourrissent comme eux et agissent comme eux. Lorsqu'ils seraient retrouvés par les hommes et réintégrés dans la société, ils devront apprendre à parler, à manger, à boire, bref se comporter comme les hommes. De cette expérience, on peut tirer plusieurs enseignements. D'abord que le petit enfant humain à la naissance peut s'adapter dans les conditions différentes. Tant qu'il vit dans les loups, l'enfant ne mérite pas encore le mot d'homme. C'est pourquoi certains affirment qu'on ne naît pas homme, mais on le devient. On dit aussi que l'homme est un être inachevé. Il est différent de l'animal qui à la naissance est déjà programmé, il est déjà ce qu'il sera, alors que l'homme doit apprendre. Selon **MALSON** : « Tous les individus intégrés à un groupe social sont cultivés, du moment qu'ils participent à une quelconque culture ». C'est par cette participation qu'il devient conscient. **MALSON** dit que « l'homme n'a pas de nature, il est plutôt une histoire ». La nature a donné les possibilités et les potentialités, mais il revient à la culture de l'actualiser et de les mettre en valeur. L'homme est ainsi le produit de multiple apprentissage. Dans ce cadre, il apprend à parler, à manger, à adopter tous les comportements humains. **KARL MARX** dira que cette histoire est l'une des rapports sociaux. Il n'aura pas tard de dire dans sa 11ème thèse sur **FEUERBACH** que « l'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé, mais dans sa réalité elle est l'ensemble des rapports sociaux ». Selon la conception Marxiste, l'homme est socialement déterminé et historiquement situé. Donc il ne pourrait faire abstraction du milieu social. Il est fondamentalement déterminé par la société. Selon la conception de **Jean Paul SARTRE**, l'homme choisi librement son destin, il doit donner une orientation à sa vie ; ce qui donne un sens à sa personnalité. **SARTRE** dit déjà : « l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait, c'est à dire ce qu'il fait de sa nature ». Dès lors, il est incapable de faire des performances affectives et physiques. Il a besoin d'un espace socio-culturel pour s'épanouir. Il est donc synthèse du naturel et du culturel, c'est-à-dire héritier et inventeur. Il sera donc difficile de séparer l'**innée** et l'**acquis**. La nature et la culture constituent donc deux aspects distincts qui expriment une seule et même réalité.

CONCLUSION

Au terme de notre analyse, il convient de noter que le premier grand axe de notre réflexion qui vient à l'esprit par rapport à ce sujet, est le rapport de l'animal à l'Homme. L'Homme est un animal comme les autres. Mais en tant qu'animal culturel est capable de se discipliner. En se disciplinant il passe nécessairement dans le processus de socialisation. Toutes les créations de l'homme, ses inventions ont pour finalité la transformation de la nature. Il serait difficile de séparer de lui l'**innée** c'est-à-dire son caractère animal. Si la nature apparaît comme ce qui est commune à tous les hommes, la culture est au contraire un système de différence ?